

Hormis le « petit mot de l'enseignant » et l'encart consacré aux sept films documentaires de Denis Gheerbrant, *La République Marseille*, les textes publiés dans ce bulletin ont été intégralement rédigés, relus et corrigés par les étudiants de licence du département d'histoire de l'Université Paris 8. Ce travail a été effectué dans le cadre de l'atelier d'expression universitaire, un cours dispensé le mardi, de 12h à 15h au 1<sup>er</sup> semestre 2010-2011.

A. P.

**Dans ce numéro :**

Marseille et l'antiquité	2
« La République... »	4
Marseille vue par un supporter du PSG	6
Promenade dans le panier	6

Et plein d'autres articles !

Bonne lecture...

# Marseille... autour du voyage...



2 0 1 1

## Éditorial...

**S**il est une ville dont les multiples facettes divisent l'opinion en France, il s'agit bien de Marseille. Pour certains, la cité phocéenne pourrait se résumer à un amoncellement de clichés : le soleil, l'air salin du vieux port, la bouillabaisse ou encore cet accent chantant qui, par ailleurs, en exaspère plus d'un.

Quand des enseignants de l'Université Paris 8 ont entrepris d'accompagner les étudiants de licence, il leur a fallu

voir plus juste, plus loin, mais également plus



Ci-dessus : la gare de Marseille Saint-Charles ; plus haut : départ des bateaux de croisière...

près. « Paris 8 » est allé à la découverte de Marseille, l'une des plus anciennes villes de France.

Les étudiants ont approché son histoire à travers ses murs, ses rues et ses églises. Ils sont également allés à la rencontre de Marseille de la Grèce antique jusqu'au Corbusier, en passant par le Second Empire et l'industrialisation.

Un univers à part entière, complexe et fascinant, sur lequel il est impératif, pour tout curieux qui se respecte, de jeter un coup d'oeil •

Adrien Aimé

## Trois approches de la Méditerranée...

La ville de Marseille offre trois approches de la Méditerranée. Le Vieux port est le symbole de la ville. Il est bordé de restaurants, c'est également un lieu de rencontre pour les Marseillais, notamment à l'occasion des grands événements. Le

vieux port abrite de nombreux bateaux de plaisance, ainsi que des bateaux de pêche. Le matin, les passants peuvent acheter, sur les quais situés tout au bas de la Cannebière, la pêche du jour (sardines, rougets, etc.) C'est donc le cœur

touristique de Marseille, celui que l'on représente sur les cartes postales. Le vieux port, c'est aussi le lieu de l'embarcadere des... « ferry-boat »! (prononcer à la marseillaise, « le ferrry-boâte ») qui permettent de passer d'une... (suite p. 3)

## Le « buzz » des Cagoles!



« La cagole n'est pas une pouffe comme les autres », Marianne, 6 mai 2010, (DR).

*Mais qui sont les Cagoles ?*

Ce sont des femmes ou des filles du Sud, principalement de Marseille. Autrement dit, de belles audacieuses à la « tchatte » insolente, qui se promènent « traanquilles »! Chaleureuses, drôles et ne se laissant pas faire...

« Une cagole, c'est une fille qui fait tout de trop. »

Pascal Petiot sait de quoi il parle car il est l'auteur d'un recueil de photos (*Éloge des cagoles*, Éd. Tchou),

publié au moment de l'élection de Miss Cagole, en mai 2010.

Blondes, brunes, jeunes... ou beaucoup moins, l'*Éloge des cagoles* fait la part belle à toutes ces femmes qui peuplent les rues du sud de la France.

*Le saviez-vous ?*

Au siècle dernier, les ouvrières marseillaises qui empaquetaient les dattes portaient un long tablier appelé *cagoulo*.

Justine Gali

Sources :

Julien Ménielle « Mais qui sont les cagoles ? », *20 Minutes*, 6 mai 2010, accessible en ligne :

<http://www.20minutes.fr/article/402897/France-Mais-qui-sont-les-cagoles.php>, consulté le 7 janvier 2010.

Voir aussi, pour une approche beaucoup plus sarcastique :

Bénédicte Charles, « La cagole n'est pas une pouffe comme les autres », *Marianne*, 6 mai 2010.

« Cette exceptionnelle portion d'entrepôt romain évoque l'activité portuaire de Marseille entre le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère et le IV<sup>e</sup> de notre ère. La vocation même de la ville comme port de transit s'y révèle grâce aux témoignages des objets présentés, fruits des recherches archéologiques sous-marines : amphores, éléments d'accastillage, objets de la vie quotidienne... »

## Marseille et l'antiquité

Marseille est une cité qui portait autrefois le nom de *Massalia* et qui fut fondée par les grecs, plus précisément par les Phocéens, en 600 avant notre ère. Ainsi, il existe une légende sur la fondation de la ville : trois textes ont été retrouvés, rédigés chacun par Strabon, Athénée et Justin. Ces documents évoquent le

mariage de Protis et Gyptis. Selon la légende, Protis, un Phocéen, débarque avec son équipage dans le port de Marseille le jour où le roi de ces terres, dénommé « Ligure », marie sa fille Gyptis. Elle fait donc son choix, tend une coupe de vin à Protis et le désigne comme son époux. De cette alliance est née la cité *Massalia*. Par ail-

leurs, la ville était fortifiée, notamment dans les quartiers de Saint-Blaise et Saint-Marcel, qui existent encore aujourd'hui. De plus, des fouilles ont permis de déterminer la topographie de la cité pendant l'Antiquité et les nombreuses céramiques retrouvées ont permis de préciser quelle était la nature des commerces de l'époque.

## Les traces de l'antiquité à Marseille aujourd'hui...

Notre parcours ne nous a pas systématiquement entraîné sur les traces de l'Antiquité. Toutefois, deux endroits nous amènent à sa rencontre : le musée des docks, proposant une exposition de

vestiges du port antique et un fragment des thermes grecs, à proximité de la place de l'Hôtel de ville. Par ailleurs, nous avons sûrement marché sur des ruines ou d'anciens sites de fouilles. En effet, nous avons appris que dans les années 1980, des recher-

ches ont été effectuées place de l'hôtel de ville : les archéologues y ont trouvé plusieurs vestiges du port de *Massalia* (certains se trouvent actuellement au musée des docks) •

Justine Gali & Claire Thomas

Ci-contre : Amphore massaliète de la fin du III<sup>e</sup> ou début du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Coll. du musée des docks romains, Marseille.



Marseille...

## Trois approches de la Méditerranée...



(suite de la p. 1) rive à l'autre. Cette traversée courte, sans risque de noyade - sauf

en cas d'excès de pastis - vaut le déplacement ! Tout un symbole... Le vieux port est enfin le lieu de départ et d'arrivée des navettes en direction des îles du Frioul. Pour les amoureux de la nature, ces îles sont un espace naturel et protégé qui abrite une végétation

unique et des oiseaux remarquables. Marseille offre également un autre visage touristique, plus vivant. Chacun peut se détendre et bronzer au bord du Prado, en profitant de la baignade et du soleil. Et au large, les îles du Frioul apparaissent, marquant une rupture avec les aménagements urbains et industriels des quartiers portuaires •

Nadia Ouahbi & Loubna Zouhir

### Lire...

Céline REGNARD-DROUOT

**Marseille la violente, criminalité, industrialisation et société, 1851-1914**

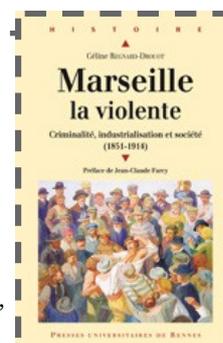
Presses Universitaires de Rennes, 2009, 361p, 22€.

Élogieuse ? Certes non, mais vivante et fascinante, cette étude de la cité phocéenne l'est sûrement. Dans **Marseille la violente, criminalité, indus-**

**trialisat**ion et société, 1851-1914. Céline Regnard-Drouot étudie avec rigueur et méthode l'évolution de la violence au cœur d'une ville en pleine mutation : berceau de l'industrie de masse dans le Midi, plaque tournante de l'immigration en Méditerranée, centre d'urbanisation à grande vitesse et ajoutons à cela une population multipliée par trois en une soixantaine d'années ! Telle fut probablement la recette de l'une des villes

les plus violentes du territoire à cette époque. Loin d'utiliser des raccourcis dans sa démonstration, l'auteur analyse finement chaque aspect du sujet en se basant sur les archives policières et judiciaires de la ville. En somme, une étude historique, mais aussi anthropologique de Marseille, pas si assassine que ça, et qui vaut le coup d'œil •

Adrien Aimé



## Trois approches de la Méditerranée...

L'écrivain Joseph Mery parlait de Marseille comme une « ville antique qui n'a rien d'antique, belle ville qui n'a rien de beau, elle a fait un voyage de 2000 ans à travers l'histoire et elle est arrivée n'ayant conservée que son nom ».

Selon moi, Marseille a toujours été une ville de flux et de transit. Il est vrai qu'observer l'histoire de cette ville au travers de

ses vestiges ne nous en apprendra pas énormément. Cependant, à peine étions nous sortit de la gare Saint-Charles que ces aspects de Marseille s'offraient à nous. En effet, les docks, bassins entourés de quais servant à charger et décharger les navires, croisèrent notre route. En 1856, la Compagnie des docks et entrepôts de Marseille est à l'origine du projet des docks de Marseille.

Construit de 1858 à 1864, le bâtiment se compose de quatre entrepôts, articulés chacun autour d'une cour et de l'Hotel de Direction. Par ailleurs, en 1947, au cours de travaux de reconstruction, sont découverts des docks romains qui sont un des rares entrepôts commerciaux romains à dolia connus dans le monde •

Diane Gistal

## Pour prolonger le voyage... « Unité d'Habitation Le Corbusier Marseille »

**A**u cœur du 8<sup>e</sup> arrondissement de Marseille, 280 boulevard Michelet, s'élève un immeuble d'habitat collectif qui, par son caractère original, se distingue de tous les autres : « la cité radieuse ». On peut parler d'une véritable « cité-ville », dans la mesure où on y dispose à la fois d'écoles, de boulangeries, de centres culturels, etc. C'est l'architecte Le Corbusier (1887-1965) qui est à l'origine de cette « ville miniature ». L'élaboration de ce projet débute dès 1945 et la construction se termine en 1952. Cette cité se trouve à la sortie de la ville, en direc-

tion de Cassis. Longtemps boudée par les Marseillais, « la maison du fada » comme certains la surnomment, est devenue par la suite un lieu d'habitat bourgeois. La cité radieuse est un immeuble d'habitation, qui sous la forme traditionnelle d'un parallépipède, constitue une innovation dans la manière de concevoir les résidences : les appartements, à deux niveaux, ressemblent à des villas ; les couloirs sont appelés « rues » et desservent boutiques et services de proximité ! Ainsi, la cité radieuse est un lieu incontournable de Marseille qui mérite la visite. Peut

être à l'occasion d'un prochain voyage...

Ali Bulgan, Justine Gali & Claire Thomas

Pour compléter :

Visite virtuelle et plan de l'un des appartements de la cité radieuse, « l'appartement 50 » lieu de vie, de référence et de documentation. Accessible en ligne, <http://www.appt50lc.org/>, consulté le 9 janvier 2010.



Ci-dessus :

La cité radieuse, photo (DR) © FLC / ADAGP

Ci-dessous :

Tract représentant une portion de la rue de la République, extrait d'un blog : <http://salades-nicoises.net/>, consulté le 10 janvier 2011.

## « La République... »

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Marseille suit l'expansion économique de l'empire colonial. Les grandes réalisations se succèdent à la croissance paraît intarissable, ainsi qu'en témoignent l'édification du chemin de fer, du canal, ou des nouveaux ports. La création du bassin de la Joliette, au nord de la ville, marque justement la volonté politique de recentrer le cœur de la cité vers des quartiers septentrio-

naux. La ville historique, située entre le vieux port et les nouveaux docks, empêche en effet le transit des marchandises entre les deux principaux pôles économiques de Marseille. La nécessité d'une artère reliant le nord de la cité à ses ports amène donc Napoléon III à valider un projet de « rue Impériale ». En 1862, un chantier exceptionnel démarre : un axe d'un kilomètre de long sur

vingt-cinq mètres de large est percé au cœur de la ville. Ce tracé engendre la disparition partielle ou totale de 61 rues et de 935 bâtiments et nécessite la participation de près de 2 500 ouvriers. De grandes découvertes archéologiques ont lieu : une nécropole de la période romaine est mise à jour, ainsi que la proue d'un navire massaliote. La rue Impériale est inaugurée en 1864, mais trois années

## Un héritage de l'expansion de la cité phocéenne au XIX<sup>e</sup> siècle

sont encore nécessaires pour terminer la construction des immeubles. Ce n'est qu'après la chute du Second Empire, en 1871, que le chantier est enfin achevé et que la rue est rebaptisée « rue de la République ». Le baron Haussmann a transformé Paris et les architectes marseillais s'inspirent de ses

travaux pour réaliser la seule avenue phocéenne qui puisse être comparée aux avenues parisiennes. Malgré son nom, la rue de la République se caractérise donc par une architecture de style « Second Empire » et mérite bel et bien d'être qualifiée d'haussmannienne. Au point de vue économique, la percée

de cet axe est aussi une réussite : la rue de la République absorbe rapidement le trafic automobile – dont le volume est pourtant imprévisible à l'époque où elle est conçue – et favorise les échanges entre les différents pôles économiques de la ville. Cependant, l'opération n'entraîne pas le transfert de (suite en page 5)

**CONTRE LA SPECULATION**  
POUR LE DROIT AU LOGEMENT POUR TOUJOURS



**A MARSEILLE COMME PARTOUT EN EUROPE !**

## La République et la Canebière, entre concurrence et complémentarité

(suite de la p. 4) la cité vers le nord. Jamais la rue de la République n'a rivalisé avec la Canebière, en termes de prestige et d'attrait. Initialement conçue pour attirer la bourgeoisie, la rue de la République est finalement peuplée par les classes moyennes-basses : dès lors, industries et populations ouvrières se concentrent vers le nord de la ville. Du fait de la sociologie urbaine, la rue de la République est longtemps délaissée par les pouvoirs publics

et subit un long déclin tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, l'axe bénéficie néanmoins d'un attrait nouveau. Depuis 2005, des fonds de pensions américains et de grandes banques françaises rachètent l'ensemble des immeubles pour les rénover et les revendre à la découpe. La rue de la République connaît alors un rapide processus de « gentrification ». Grâce à l'implantation de nombreuses boutiques, l'artère devient à la fois l'un des lieux les plus commer-

çants du centre-ville et une zone de circulation majeure pour l'ensemble du réseau de transport en commun marseillais. L'embourgeoisement souhaité au XIX<sup>e</sup> siècle s'est donc produit un siècle et demi plus tard, sous l'influence de la spéculation immobilière. L'approche historique de la rue de la République montre qu'en en plus d'avoir été un pont entre les deux ports de Marseille, l'artère est devenue aujourd'hui une passerelle vers le développement futur de la cité, comme l'espéraient dès 1862 les premiers concepteurs du projet •

Simon Challopain

« La République Marseille » : Denis Gheerbrant à l'écoute du peuple de Marseille.

Le Monde, 6 oct. 2009

### À voir, sept films de Denis Gheerbrant

La République, à Marseille, c'est une artère de l'époque haussmannienne rachetée par deux groupes immobiliers. Elle se doit alors d'être embellie et la mairie la pare d'un tramway pour en faire le symbole d'une « reconquête du centre-ville ». Les habitants se parlent, se réunissent pour

échanger leurs expériences et apprendre à se défendre. Ils étaient censés disparaître, ils se révèlent. Vincent, Jules et Monique, Madame Ben Mohamed et Madame Cary, certains ont un passé politique, d'autres pas, certains ont eu une vie tumultueuse, d'autres pas, c'est une petite république qui se

monte là.

Extrait du dossier de presse, accessible en ligne : [http://www.editionsmontparnasse.fr/larepublique/dossier\\_la\\_republique.pdf](http://www.editionsmontparnasse.fr/larepublique/dossier_la_republique.pdf), consulté le 9 janvier 2011.

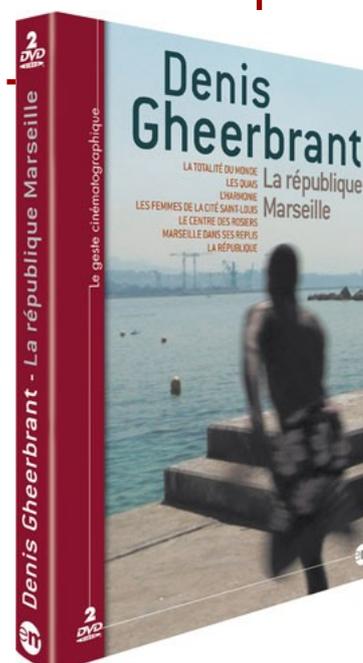
### Un petit mot de l'enseignant

Mardi 7 décembre 2010, dès leur retour de Marseille, les étudiants de licence d'histoire inscrits à l'atelier d'expression universitaire ont proposé de rédiger un bilan du voyage. Pourquoi pas ? Après tout, rédiger un compte-rendu d'excursion, c'est bel exercice. La consigne était la suivante : « Vous êtes en responsabilité. Répartissez-vous le travail, de

manière autonome, afin d'écrire plusieurs articles consacrés à la ville de Marseille et ses habitants. Vous déterminerez et choisirez les thèmes au préalable. Objectif : boucler, pour le 11 janvier prochain, un document de quatre à six pages retraçant quelques étapes de votre excursion ». Durant trois séances consécutives, chacun a participé sans relâche à la

conception, la rédaction et la correction d'un ou de plusieurs des articles publiés dans ce journal de voyage •

Aurélien Poidevin



## Marseille vue par un supporter du PSG

**P**remièrement, lorsqu'on nous a proposé de passer un week-end à Marseille, je n'étais pas très motivé.

Je ne voyais pas beaucoup l'intérêt de visiter cette ville, en tant que parisien, d'une part et en tant que supporter du PSG, d'autre part. J'y suis pourtant allé, par curiosité. Moi qui n'avais jamais visité cette ville, mais qui en avait beaucoup entendu parler, j'ai voulu voir.

**S**oudain, à mon arrivée dans la ville, plusieurs aspects ont retenu mon attention.

Ce qui m'a frappé tout d'abord, en sortant de la gare Saint-Charles, c'est l'air marin. C'est une ville qui sent la mer, Marseille, et ça n'est pas le cas de Paris ! Ensuite, les reliefs de la ville, qui est composée de nombreuses falaises, de grandes et longues montées ainsi que de multiples descentes.

**G**énéralement, on considère que Paris est une ville plate et horizontale. Marseille m'a donc beaucoup étonné.

En marchant le long de la Canebière et au vieux port, j'ai été impressionné, en tant que supporter du PSG, par l'attachement des Marseillais à leur ville et à leur club de football : l'Olympique de Marseille. (suite en page 7)

## Promenade dans le quartier du Panier à Marseille

Le quartier du Panier est situé dans le deuxième arrondissement, entre le Vieux-Port et le boulevard des Dames. Celui-ci est séparé du reste de la ville par la rue de la République, qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, fut l'objet d'une reconstruction sur le modèle haussmannien. Le Panier est donc constitué de trois quartiers : Hôtel de

Ville, Grands Carmes et Joliette.

Nous avons commencé place de Lenche, où se dresse le portrait d'Henri Tasso, une figure historique et politique locale... Nous nous situons principalement dans la partie Est du quartier. Rappelons que le Panier est aujourd'hui un lieu de mémoire. Durant l'occupation alleman-

de, l'ennemi considère ce quartier comme un territoire difficile à contrôler. Les Résistants y sont nombreux et circulent à l'abri des regards dans les rues sinueuses. En 1943, le Panier est donc détruit par l'occupant, puis reconstruit à la Libération.

Par ailleurs, de nos jours le Panier tend à être de plus en plus

## Des ruelles...

populaire, car il est composé d'immeubles bas, de maisons individuelles, ainsi que de nombreuses petites boutiques en tout genre. L'école du

quartier est le seul grand bâtiment du quartier. La topographie détermine en effet l'image du quartier : le relief a nécessité la création de ruelles escarpées et à fort dénivelé. Ainsi, nous traversons un véritable labyrinthe. Le quartier a toutefois

le caractère d'un village chaleureux, aimé des touristes. Les ruelles sont truffées de bâtiments teints aux couleurs du sud. Graffitis, affiches et installations artistiques sont par ailleurs au rendez-vous. Ce côté pittoresque contribue à la popularité du quartier...





Dès le **XX<sup>e</sup>** siècle, le Panier est un lieu attractif. C'est l'un des principaux quartiers d'immigration à Marseille, avec, à partir de 1910, une majorité de Corsses, d'Italiens et de ressortissants des colonies.

En se promenant au centre du quartier, nous avons visité La Vieille Charité, située en plein cœur du Panier. L'histoire de ce

Conseil de la Ville de Marseille prend la décision de « renfermer dans un lieu propice et choisi par les consuls, les pauvres natifs de Marseille ». La construction de l'hospice est alors dirigée par Pierre Puget, architecte du roi a Tollon et s'achève entièrement, en 1861, par l'édifice de la chapelle. Jusqu'à la

## ... à la Vieille Charité

fin du **XV<sup>e</sup>** siècle, le bâtiment est utilisée comme un lieu d'accueil pour les errants. Puis, au **XIX<sup>e</sup>** siècle, la Charité devient un hospice pour enfants et vieillards. En 1905, le bâtiment est occupé par l'armée puis laissé à l'abandon au fil du temps. Actuellement, la Vieille Charité abrite le musée d'Archéologie Méditerranéenne, le musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens ainsi que la Direction des musées de Marseille. ●

Mélanie Ren

## Marseille, la ville de *Plus belle la vie*

La série *Plus belle la vie* représente une source de profit à Marseille, grâce à la commercialisation de produits dérivés. La série est connue, grâce à ses chiffres d'audience sur la chaîne télévisée « France 3 ». Par ailleurs, cette série se déroule dans un quartier imaginaire, copié sur le quartier du Panier, appelé également le quartier du Mistral. Pour

les amateurs de la série, le quartier du Panier est donc un lieu à ne pas manquer lors d'un séjour à Marseille. Grâce à la série, le quartier devient un lieu attractif, d'autant plus qu'en se promenant dans les ruelles, il est facile de croiser la rue Sainte-Françoise, dans laquelle on trouve la boutique « Plus belle la vie ».

Mélanie Ren



(Suite de la page 6) Il est aussi impossible de trouver un supporter du PSG à Marseille et encore moins un maillot du « Paris Saint-Germain », y compris dans les grandes surfaces. Finalement, je trouve les Marseillais un peu trop attachés à leur ville !

Pour conclure, mon voyage s'est bien passé. Je trouve que Marseille est quand mê-

me une belle ville, bien que je sois parisien. J'ai apprécié son climat. Je préfère tout de même Paris, car les Parisiens sont moins fanatiques de leur ville... ●

Johan Nilion



Ci-dessus, le logo du mythique club de football, Olympique de Marseille

# UNIVERSITÉ PARIS 8

VINCENNES-SAINT-DENIS

Département d'histoire  
UFR « HLS »  
Bât. B, salle B 345

Contact :  
**Martine Roman,**  
responsable administrative de  
la licence

Téléphone : 01 49 40 68 25

Messagerie : [martine.roman@univ-paris8.fr](mailto:martine.roman@univ-paris8.fr)

*Le département d'Histoire de Paris 8 :  
une autre conception de l'université*

Certains lycéens hésitent à s'inscrire à l'université, car ils craignent l'anonymat d'un trop grand établissement qui ne leur offrirait pas l'encadrement qu'ils attendent. Au département d'histoire de Paris 8, tout est fait au contraire pour assurer aux nouveaux étudiants un encadrement pédagogique rapproché, assurant une transition facile du lycée à l'université.

## Une relation pédagogique forte

Tous les cours sont assurés en petits groupes qui ne dépassent jamais trente étudiants. Chez nous, pas de vastes amphis de 300 places, pas de Cours Magistraux. Contrairement aux autres universités, nous ne distinguons pas Cours Magistraux et Travaux Dirigés : tous nos cours sont des CM/TD de trois heures, en petit groupe, autour du même professeur, qui peut ainsi connaître et suivre de près ses étudiants.

Plus de détails sur :

<http://www2.univ-paris8.fr/histoire/>

## Exposition : Le quotidien des Parisiens sous l'occupation

Ouverte du lundi au vendredi, de 12h à 18h

1940 Paris, capitale pluriséculaire de la France, perd durant quatre années ce statut. Le paysage urbain s'en trouve spectaculairement bouleversé et l'ordinaire de la vie de chacun, affecté, par les réquisitions et les pillages, les persécutions et la répression, le froid et la faim, la guerre qui se poursuit mais, également, par la lutte ou plutôt les luttes à leur rencontre.

Cette exposition démontre comment le quotidien se brouille, en s'appuyant sur des images connues, des

«images rebelles» et certains documents affichés pour la première fois.

Exposition initiée par le comité d'Histoire de la Ville de Paris.

Commissaires : Alya Aglan, Maître de conférences à Paris 10, Claire Andrieu, Professeure à Sciences Po Paris et Danièle Tartakowsky, Professeur à Paris 8

Contacts :

Visite-conférences sur rendez-vous : 01 40 28 18 20 / [sg.hsitoire@paris.fr](mailto:sg.hsitoire@paris.fr)

